

Une Afrique hors de l'histoire ? Extraits et références

**Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 1956, pp. 71-72.
(première édition : 1939)**

« Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte davantage la terre
silo où se préserve et se mûrit ce que la terre a de plus terre,
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'oeil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Eïa pour le Kaïlcédrat royal !
Eïa pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté
mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde
véritablement les fils aînés du monde
poreux à tous les souffles du monde
aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain de toutes les eaux du monde
étincelle du feu sacré du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde ! »

Paulin J. Hountondji, *Sur la "philosophie africaine"*, Paris, Maspéro, 1977, p. 12.

« La philosophie africaine est donc pour nous une certaine littérature. Cette littérature existe, c'est indiscutable ; elle prend corps dans une bibliographie qui ne cesse de s'enrichir depuis bientôt trente ans. Circonscrire cette littérature, en dégager les thèmes majeurs, montrer quelle en a été jusqu'ici la problématique de fait et rendre problématique cette problématique elle-même, tel est le propos limité de ces quelques remarques. Elles auront atteint leur but si d'aventure nous parvenions à convaincre nos lecteurs africains que la philosophie africaine n'est pas où nous l'avons longtemps cherchée, dans quelque recoin mystérieux de notre âme supposée immuable, telle une vision du monde collective et inconsciente que l'analyse aurait à restituer ; mais que notre philosophie réside pour l'essentiel dans cette analyse même, dans le discours laborieux par lequel nous tentions jusqu'ici de nous définir – discours dont nous devons alors reconnaître le caractère idéologique, et qu'il ne nous restera plus qu'à *libérer* (au sens le plus *politique* du terme), pour en faire un discours théorique, indissolublement philosophique et scientifique. »

Paulin J. Hountondji, *Sur la "philosophie africaine"*, Paris, Maspero, 1977, pp. 239-241 (Postface, I.)

« A l'heure où se creuse, partout sur notre continent, le fossé entre oppresseurs et opprimés, à l'heure où se radicalisent les divergences politiques, l'ethnophilosophe prétend que nous avons toujours été, que nous sommes et serons toujours unanimes. Quand se resserre partout l'étau de la terreur, celle qui vous coupe le souffle et vous dessèche la gorge, quand toute parole devient périlleuse, exposant aux pires sévices et pouvant, à la limite, coûter la vie, quand triomphe partout l'insolence des appareils d'État néo-coloniaux, avec leur cortège d'intimidations, d'arrestations arbitraires, de tortures, d'assassinats légaux, tarissant à sa source toute pensée véritable, l'idéologue officiel éructe, satisfait : nos ancêtres ont pensé, alléluia !

La force, d'un côté – la force brute, aveugle, sauvage, celle qui, directement héritière de la violence coloniale, prétend régner sans partage sur les esprits et les coeurs ; et de l'autre côté, les mains nues, sans défense, d'hommes et de femmes opprimés, surexploités, mustifiés au point de se faire eux-mêmes les complices actifs de leurs bourreaux : tel est, à peu de chose près, le visage réel de l'Afrique contemporaine, par-delà tout le folklore idéologique, la bigarrure carnavalesque des « couleurs » politiques, des étiquettes officielles, des « options » fracassantes qui se réduisent, le plus souvent, à de superficiels faits de langage.

C'est sur ce fond politique que se donne à entendre le discours ethnophilosophique. Que si ce discours paraît dérisoire, ce n'est pas seulement par son inactualité, son indifférence au tragique quotidien de nos pays en voie de fascisation – car tout discours scientifique est, en un sens, inactuel -, c'est aussi et surtout parce qu'il fonctionne positivement, dans ce contexte, comme un redoutable opium, comme une des pièces maîtresses de cette énorme machine montée contre nos consciences.

Il fut un temps, sans doute, où ce rappel pouvait servir : le temps où il fallait, face au pouvoir colonial et à ses tentatives actives de dépersonnalisation, reprendre confiance en nous-mêmes et réaffirmer notre capacité à créer. L'ethnophilosophie pouvait alors apparaître, parmi toutes les inventions de la culture occidentale, comme une des formes de discours susceptibles d'être avantageusement reprises et développées par les peuples colonisés en vue de leur libération.

Mais aujourd'hui, ce discours a perdu sa charge critique : sa *vérité*. Hier, langage des opprimés, il est désormais discours du pouvoir. Nagère contestation romantique de l'orgueil européen, il est maintenant un baume idéologique. L'ethnophilosophie a changé de fonction : elle n'est plus aujourd'hui un moyen possible de démystification, mais un puissant moyen de mystification aux mains de tous ceux qui ont intérêt à décourager l'audace intellectuelle, en cultivant au sein de nos peuples, au lieu et place d'une pensée vivante, la pieuse ruminantion du passé. »

Coquery-Vidrovitch Catherine, « De la périodisation en histoire africaine. Peut-on l'envisager ? À quoi sert-elle ? », *Afrique & histoire* 1/2004 (vol. 2), p. 31-65 (Article en libre accès sur cairn.)

Pour aller plus loin :

Bertrand Hirsch, « Transmettre l'histoire de l'Afrique », *Afriques* [En ligne], Débats et lectures, mis en ligne le 27 juillet 2015, consulté le 19 février 2016. URL : <http://afriques.revues.org/1698>

Kai Kresse, *Philosophising in Mombasa: Knowledge, Islam and Intellectual Practice on the Swahili Coast*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007.